**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française
**Band:** 3 (1903-1904)
**Heft:** 45

**Rubrik:** Lettre de Neuchâtel

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

La troupe n'est donc pas bonne; par-ci par-là une représentation est meilleure, mais l'on s'aperçoit vite que c'est par hasard; toutefois, ces représentations faisant « salle comble » tous les soirs, le comité ne voit aucune nécessité de se procurer de meilleurs artistes ; frais inutiles.

Nous avons tous les jeudis une troupe française de comédie : Baret, Achard, Herz etc., cela nous permet de comparer le jeu de scène francais avec le jeu allemand. Combien l'acteur français est plus libre, plus naturel et plus à son aise sur la scène ! je ne parle pas seulement des premiers rôles ; du premier au dernier : tous font plaisir à voir.

La troupe d'opérette est à peu près la même que celle de l'opéra. Quant à la troupe de comédie, on est unanime, à la trouver déplorable ; consolons-nous, ces mêmes troupes sont déjà réengagées pour l'année prochaine. E. C.

## Lettre de Neuchâtel.

Si l'on juge du degré de musicalité des habitants d'une ville, par le nombre de concerts qui s'y donnent, nous serons bientôt réputés pour les gens les plus musiciens du monde habité. Car sous ce rapport nous sommes singulièrement privilégiés cet hiver : concerts symphoniques et concerts vocaux, concerts de solistes, pianistes, violoncellistes, cantatrices, concerts de musique de chambre, concerts d'abonnement et hors-abonnement, concerts populaires ; et la saison a encore cinq longs mois ! Est-ce à dire qu'on nous fasse trop de musique, et qu'il n'en faut plus ? Mon Dieu ! il n'y en a jamais trop ; seulement, dans une petite ville, ce sont toujours les mêmes personnes qui se trouvent à tous les concerts et aux autres réjouissances coûteuses de ce genre : celles qui peuvent payer de leur argent et de leur personne. Et dame ! il peut arriver qu'à la fin leur bourse crie : Assez ! quand peut-être leur curiosité artistique dirait : Encore ! Aussi la salle n'est-elle pas toujours bien garnie. La salle, chez nous, c'est la Salle des conférences, un local spacieux, d'un aspect vertueux et austère, trop petit pour les concerts d'orchestre, trop grand pour de la musique de chambre, et où tous les artistes qui veulent bien s'arrêter chez nouz, sont condamnés à s'exécuter. Pourtant la Salle des Conférences ne se trouva pas trop grande pour les deux Récitals de chant, donnés par Mme Nina Faliero, accompagnée au piano par M. Jaques-Dalcroze. C'est que les affiches annonçaient des « concerts populaires » ce qui voulait dire : concerts à bon marché. Et cela prouve bien un peu la vérité de ce que je viens de dire. Et puis, il y avait peut-être une autre raison : le public savait qu'il allait à un concert de musique et non à une exhibition de virtuosité ; en quoi d'ailleurs il ne s'est pas trompé. Il a été nombreux aussi entendre la si noble artiste, qu'est Mme Clothilde Kleeberg, et tout dernièrement encore, malgré des circonstances très défavorables, le merveilleux pianiste-poète, Raoul Pugno.

Pour de simples virtuoses, il se dérange moins volontiers. A-t-il bien tort ? Il préfère évidemment une profonde émotion artistique à l'étonnement amusé que provoque la virtuosité pure et simple. Et pourtant ! J'ai cru remarquer au concert Pugno, que ses applaudissements variaient en raison directe de la difficulté ou tout au moins de la rapidité du morceau. Voilà que je ne sais plus trop que penser !

Il y a plus d'un mois, nous avions le premier concert d'abonnement. La soliste Mlle Gaëtane Vicq, inconnue chez nous auparavant, ne laisse sans doute pas derrière elle le souvenir de la révélation surprenante d'un talent hors pair. Et pourtant on se souviendra avec plaisir de cette apparition gracieuse, de ce chant naturel et délicat, de cette voix fraîche et souple. Je vous parle du soliste, parce qu'il est entendu que dans nos concerts symphoniques, c'est la seule chose qui importe. Et pourtant nous avions au programme la septième de Beethoven, l'Ouverture de la Flûte enchantée, et celle des Maîtres chanteurs ; et l'exécution fut

bonne, à la réserve des qualités qu'il serait injuste d'exiger même avec un chef distingué comme M. Röthlisberger, d'un orchestre moyen, jouant dans un local mal approprié, après des répétitions que des raisons pratiques empêchent de faire suffisamment nombreuses. Pour stimuler l'intérêt de ses abonnés pour la musique d'orchestre, le Comité de la société de musique a imaginé de publier des programmes contenant quelques notes explicatives des principales œuvres exécutées. L'idée n'est pas mauvaise, à mon sens, et cette nouveauté a paru être fort goûtée. Mais je tremble à la pensée que beaucoup de personnes n'ont peut-être acheté ces programmes que pour avoir le portrait de la cantatrice.

Le prochain concert d'abonnement aura lieu dans une semaine environ. Mais d'ici là nous ne chômerons pas. D'abord c'est Henri Marteau, avec l'orchestre symphonique de Lausanne. Puis, c'est un concert donné par « l'Orphéon », ou encore la deuxième séance de musique de chambre, sans parler de l'imprévu. Il faut s'attendre à tout instant à voir paraître sur les murs des noms d'artistes connus ou à connaître. Plaise au ciel que ce ne soit pas seulement des virtuoses !

Wy. S.

## La Musique à Genève.

M. *Georges Humbert* nous a fait entendre à l'Athénée les superbes pages musicales que Richard Strauss a composées pour accompagner le poème « Enoch Arden », de Tennyson, que M. Alphonse Scheler récitait avec grand talent. Ce fut une séance des plus artisques qui fit une profonde impression sur l'auditoire.

Dans la même salle, Mme *Lang-Malignon*, soprano bien connu dans toute la Suisse romande, a donné « Une heure de Musique » en interprétant des *Airs* choisis un peu dans toutes les écoles et toutes les nationalités. Mme Lang - Malignon est une excellente chanteuse légère. Elle exprime bien ce qu'elle a à dire et à chanter et sa méthode est également bien comprise. Elle fut d'ailleurs élève de Mme Landi. Il est seulement regrettable que la cantatrice veuille souvent forcer sa voix en faisant des incursions dans le registre élevé qui est beaucoup trop tendu pour elle. Elle choisit aussi quelquefois des pièces qui exigent une voix plus forte et plus ample que la sienne. Mais quand elle veut bien rester dans le mezzo et qu'elle nous chante des choses douces, légères, gracieuses, la cantatrice est parfaite. Un détail qui a son importance pour une artiste de la valeur de Mme Lang-Malignon : il y aurait à corriger certaines façons de rentrer les lèvres en chantant ; cela désavantage beaucoup le très gracieux représentant du sexe faible qu'est Mme Lang.

L'orchestre de Lausanne est venu faire sa première apparition à Genève pour une « Soirée Tschaïkowsky » qu'avait organisée Mlle Harriett de Möthel, pianiste, élève de Mathis Lussy. Hélas ! la grande salle de la Réformation (capacité 1800 personnes) contenait bien environ 200 personnes ! Le chef d'orchestre, M. Heinrich Hammer, s'est révélé maître dans son art. Ses musiciens, pris individuellement, sont peut-être moins bons que ceux de notre orchestre, mais comme ensemble, ils sont tout à fait remarquables. c'est d'ailleurs ce qu'on demande à un orchestre. M. Hammer tient le sien en main sans effort apparent et il arrive à un résultat excellent : style, nuances, attaques, tout était bien. On a beaucoup apprécié entre autres la belle sonorité et l'assurance rare des cuivres.

Au programme, l'*Ouverture symphonique* « Roméo et Juliette », d'après le drame de Shakespeare, et la fameuse *Symphonie pathétique* en *si* mineur, op. 74, dont on dit tant de bien d'un côté et tant de mal de l'autre. Pour nous, c'est une très belle œuvre, débordante de richesses mélodiques et ayant parfois des accents vraiment poignants d'intensité. En tout cas, elle fut interprétée à merveille. Mlle de Müthel se produisit dans le *Concerto en si dièze mineur*. La pianiste a eu de la peine à ne pas être couverte par